

L'IA ET L'HUMAIN : regards croisés, avenir partagé

Livre blanc – Who's Human IA® 2026

Les évolutions de l'intelligence artificielle
à travers les témoignages des talents
qui façonnent demain

WHO'S
HUMAN
IA®

2 0 2 6

L'IA CHANGE DE NATURE

Il ne s'agit déjà plus seulement de technologie
« Quelle évolution de l'IA me semble la plus marquante aujourd'hui ? »

La question paraît simple. Elle aurait pu produire une longue liste de modèles, de fonctionnalités, de performances ou d'innovations spectaculaires. Ce n'est pas vraiment ce qui s'est passé. À travers les réponses des talents sélectionnés dans le Who's Human IA® 2026, quelque chose de beaucoup plus profond apparaît. Certains parlent d'agents autonomes. D'autres de vidéo générative. De multimodalité.

De démocratisation de la création. De nouveaux usages professionnels.

Mais très vite, derrière la technologie, apparaissent d'autres mots :

Jugement – discernement – responsabilité – souveraineté – confiance – créativité – décision – gouvernance – travail – transmission – dépendance.

En 2026, l'intelligence artificielle n'est déjà plus seulement perçue comme une innovation technologique.

Elle devient une transformation **économique, créative, organisationnelle, cognitive, culturelle et politique**. Adrien Comes l'exprime de manière particulièrement claire :

« Sa valeur commence lorsqu'elle aide à mieux penser et à mieux décider, non lorsqu'elle remplace le jugement. »

Stéphanie Arki observe de son côté :

« On ne s'en sert plus seulement pour créer : on s'en sert pour réfléchir, anticiper, questionner. C'est un changement de nature, pas juste de degré. »

Et Jean-Michel Bernabotto élargit encore la perspective :

« La vraie rupture n'est donc pas seulement technologique : elle tient au fait que l'IA est désormais un sujet de décision collective. »

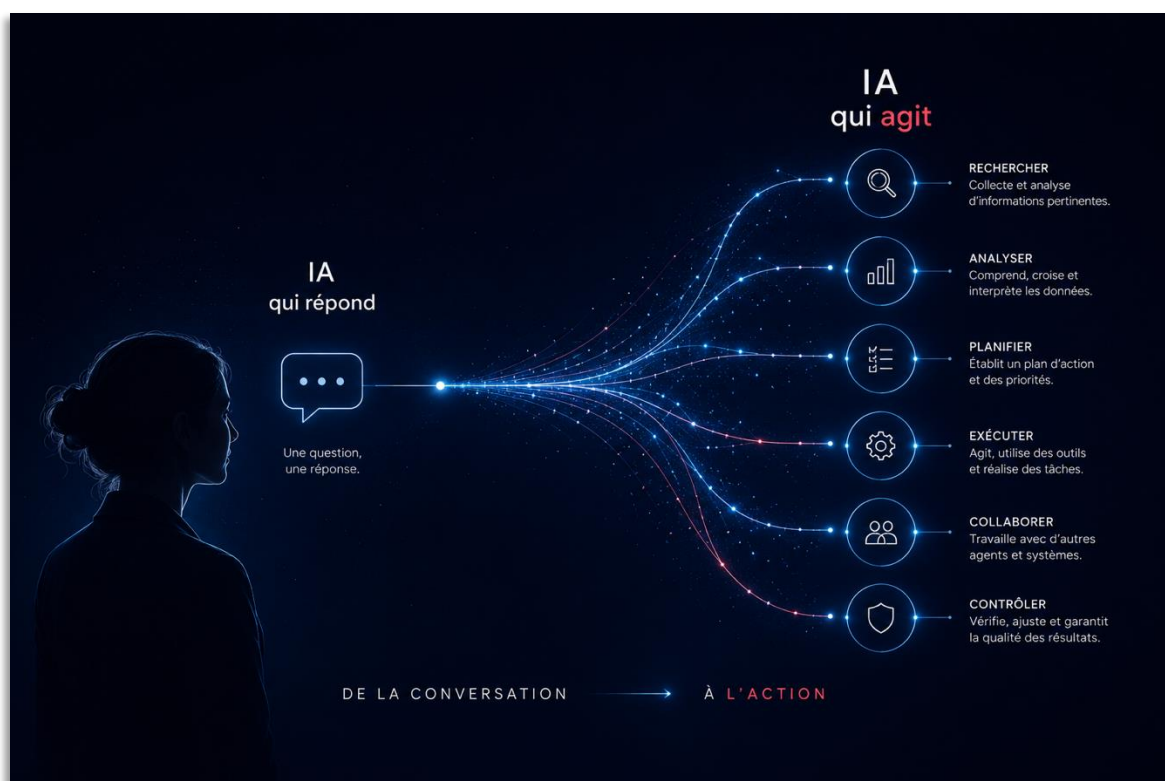
Ces trois regards résument remarquablement le moment que nous traversons. Nous sommes probablement en train de quitter la première époque de l'IA générative.

Celle de la découverte - Celle du prompt - Celle de l'image spectaculaire - Celle du chatbot - Celle de l'effet « wow ». Une deuxième époque commence.

Une époque dans laquelle l'IA **s'intègre, agit, orchestre, anticipe et participe à des processus de plus en plus complexes**. À mesure que la technologie devient plus puissante, une question paradoxale prend davantage de place :

**Que voulons-nous continuer à faire, à penser
et à décider nous-mêmes ?**

DE L'IA QUI RÉPOND À L'IA QUI AGIT



Pendant les premières années de démocratisation de l'intelligence artificielle générative, notre relation avec elle reposait sur une mécanique relativement simple :

- Nous demandions ; Elle répondait.
- Nous rédigeons un prompt ; Elle produisait un texte, une image, une synthèse, une analyse ou quelques lignes de code.

Cette époque n'est pas terminée. Mais une autre commence à la recouvrir.

L'IA NE SE CONTENTE PLUS DE PRODUIRE UNE RÉPONSE.

Elle devient capable d'enchaîner des actions.

Rechercher – Comparer – Analyser – Planifier - Exécuter – Contrôler ;

Utiliser différents outils - Collaborer avec d'autres agents ; et parfois prendre certaines décisions intermédiaires.

- Jennifer Delalande parle ainsi de : « *l'émergence des agents IA autonomes capables d'agir, de collaborer entre eux et d'exécuter des tâches complexes dans des environnements numériques* ». Pour elle, nous passons : « *d'outils d'assistance à de véritables systèmes opérationnels* ».

- Anthony Quinchon formule la même mutation : « *L'évolution la plus marquante est selon moi le passage d'une IA qui répond à une IA qui agit.* »

- Agathe Sammut va encore un peu plus loin : « *On ne travaille plus avec l'IA. On commence à travailler via l'IA.* » Cette phrase est fondamentale. **Travailler avec l'IA** signifie encore utiliser un outil. **Travailler via l'IA** signifie commencer à lui confier une partie du processus lui-même. La différence est considérable.

L'avènement de l'agentique

Nash Hugues décrit un monde dans lequel des agents peuvent déjà enchaîner des tâches complexes et orchestrer des workflows entiers. Mais il pose immédiatement la véritable question : *« Qui contrôle ce qu'elle fait quand personne ne regarde ? »*

Nadine Mayassi considère elle aussi que la rupture est structurelle :

« L'IA ne se contente plus d'augmenter l'humain, elle redessine la manière dont la valeur est produite et distribuée. »

Nous sommes donc face à un déplacement majeur. L'enjeu n'est plus simplement celui de la **capacité**. Il devient celui de la **délégation**. Déléguer une tâche n'est jamais complètement neutre. Car derrière chaque tâche existent des arbitrages.

Des priorités - Des critères - Des exceptions - Des choix.

Yaelle David le rappelle :

« Plus l'IA agit, plus il faut savoir où l'on garde la main, où on laisse la machine décider, et ce qu'on accepte de déléguer. »

Voilà sans doute l'un des changements intellectuels les plus importants de 2026.

Pendant plusieurs années, nous avons demandé : **Que peut faire l'IA ?**

Il va maintenant falloir beaucoup plus souvent demander :

Que voulons-nous lui confier ?

Et surtout :

Qu'est-ce que nous ne voulons pas lui déléguer ?

Nous ne sommes pourtant qu'au commencement

Le paradoxe est intéressant.

Les agents occupent une place considérable dans les discours des professionnels interrogés, alors que leur implantation opérationnelle reste encore précoce.

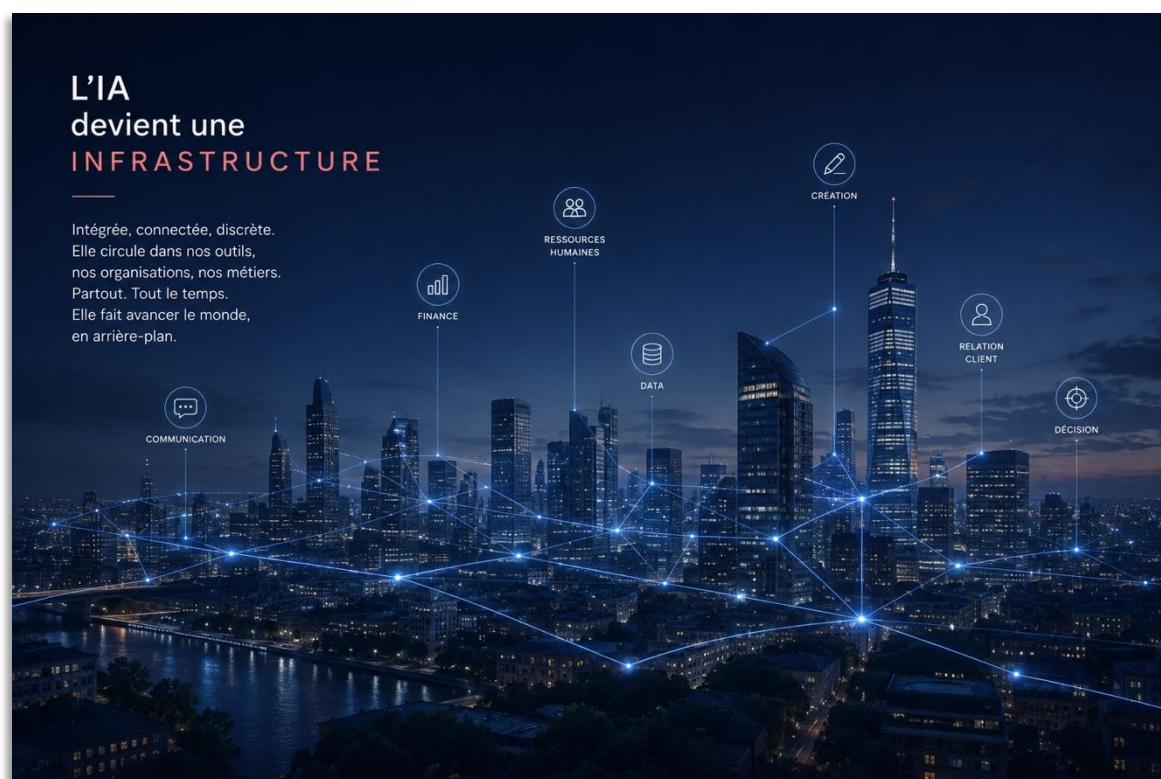
Le **Stanford AI Index 2026** indique que 88 % des organisations interrogées utilisaient l'IA en 2025, mais que le déploiement d'agents dans les différentes fonctions de l'entreprise se situait encore généralement à un niveau à un chiffre.

Nous vivons donc une période intermédiaire fascinante : **l'IA est déjà banalisée, mais l'IA agentique ne l'est pas encore**. C'est précisément ce qui rend cette période déterminante.

Les architectures, les règles et les méthodes que nous construirons maintenant contribueront à déterminer la place que ces agents prendront demain.

DE L'OUTIL À L'INFRASTRUCTURE

L'IA devient un environnement de travail



L'intelligence artificielle est progressivement en train de **disparaître en tant qu'outil identifiable**.

Non parce qu'elle devient moins importante. Mais parce qu'elle s'intègre partout.

Adrien Comès évoque une véritable : « *infrastructure de travail* ». Delia Gonzalez parle explicitement du passage : « *d'une IA "outil" à une IA "infrastructure"* ». Elle précise que l'intelligence artificielle devient progressivement : « *une couche décisionnelle intégrée au cœur des organisations* ». Jérémy Petitpas décrit le même phénomène : « *L'évolution la plus marquante est le passage de l'IA comme interface de dialogue à l'IA comme infrastructure de travail.* »

Olivier Raffard parle quant à lui d'une : « *couche de travail intégrée dans les métiers* ».

Ce vocabulaire est révélateur. Nous ne parlons plus seulement d'un logiciel supplémentaire.

Nous parlons d'une technologie appelée à se glisser **entre les différents outils et les différentes étapes du travail**.

Une technologie devient réellement structurante lorsqu'on cesse de la voir

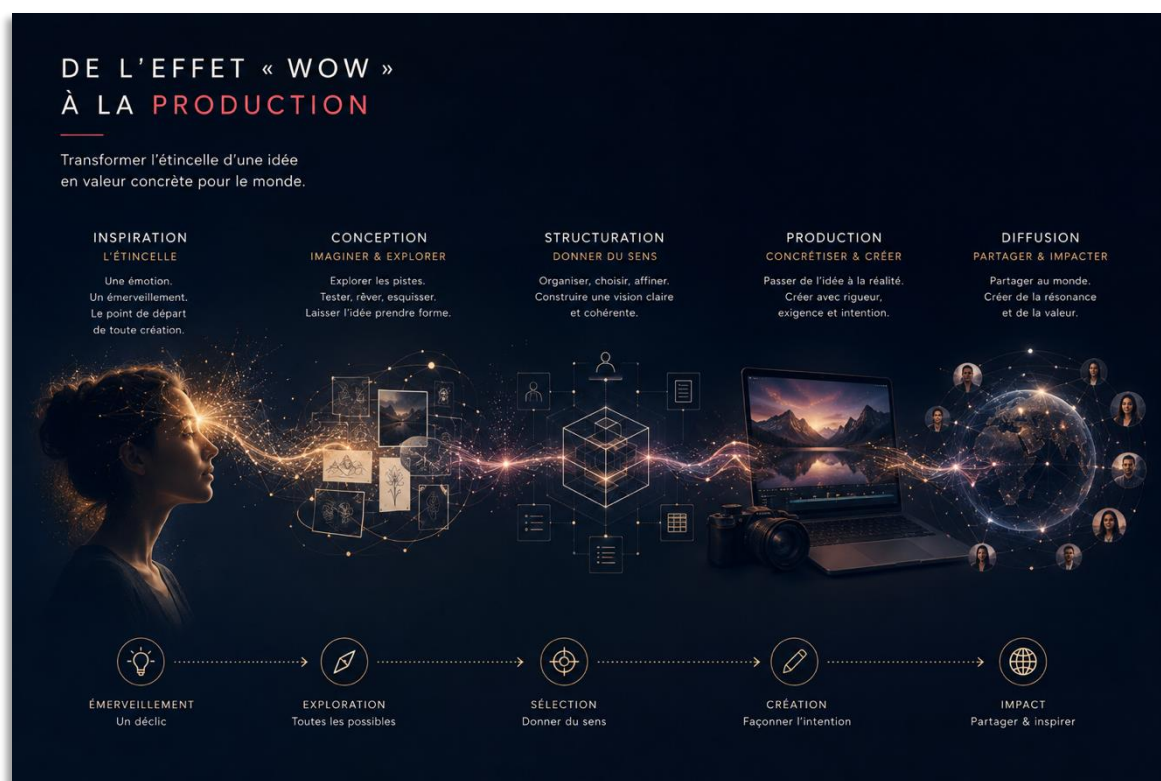
Nous ne pensons plus consciemment au réseau électrique lorsque nous allumons une lampe. Nous ne pensons pas au protocole TCP/IP lorsque nous envoyons un message. Nous pensons rarement au cloud lorsque nous ouvrons un document partagé. Une infrastructure devient puissante précisément lorsqu'elle devient invisible. L'IA pourrait suivre une trajectoire comparable.

Elle pourrait demain être présente dans : la messagerie, les logiciels de création, les outils comptables, les CRM, les moteurs de recherche, les systèmes industriels, la formation, la santé, la communication, les ressources humaines, la bureautique. Régis Clinquart évoque justement : « *une intégration massive des IA agentiques dans des outils non nativement conçus IA : tableurs, traitements de texte, CRM, visio, graphisme...* »

Ce mouvement transforme profondément la question de l'adoption.

Demain, certaines personnes utiliseront probablement quotidiennement de l'IA **sans réellement avoir le sentiment d'utiliser de l'IA**.

DE L'EFFET « WOW » À LA PRODUCTION



2026, l'année où l'IA doit faire ses preuves - la fin du POC (Proof of Concept).

La démonstration - Le prototype - L'expérience. Pendant plusieurs années, les entreprises ont beaucoup testé - créé des assistants - organisé des hackathons - lancé des pilotes - exploré des cas d'usage.

Et maintenant ?

Yaniv Adjedj l'exprime dès sa réponse : « *La difficulté est de passer ensuite du POC ou petit projet à une utilisation à l'échelle.* » Daria Viktorova retient justement : « *la vitesse à laquelle les outils passent du stade expérimental à celui d'outil de travail réel* ». Lydie Cartalano parle d'un passage : « *de l'IA "effet démo" à l'IA "à gouverner"* ». Et elle ajoute : « *L'enjeu n'est plus seulement de générer, mais de rendre la production contrôlable, explicable et industrialisable.* ». Cette dernière phrase est essentielle.

Industrialiser l'IA n'est pas simplement multiplier ses usages

Un outil fonctionnant avec dix utilisateurs n'est pas nécessairement prêt pour dix mille.

Une réponse acceptable dans un prototype ne l'est pas forcément lorsqu'elle influence une décision commerciale, juridique ou humaine. Le passage à l'échelle exige : des données maîtrisées - une sécurité adaptée - des droits d'accès - des mécanismes de contrôle - des évaluations - une traçabilité - des règles de validation - une gouvernance.

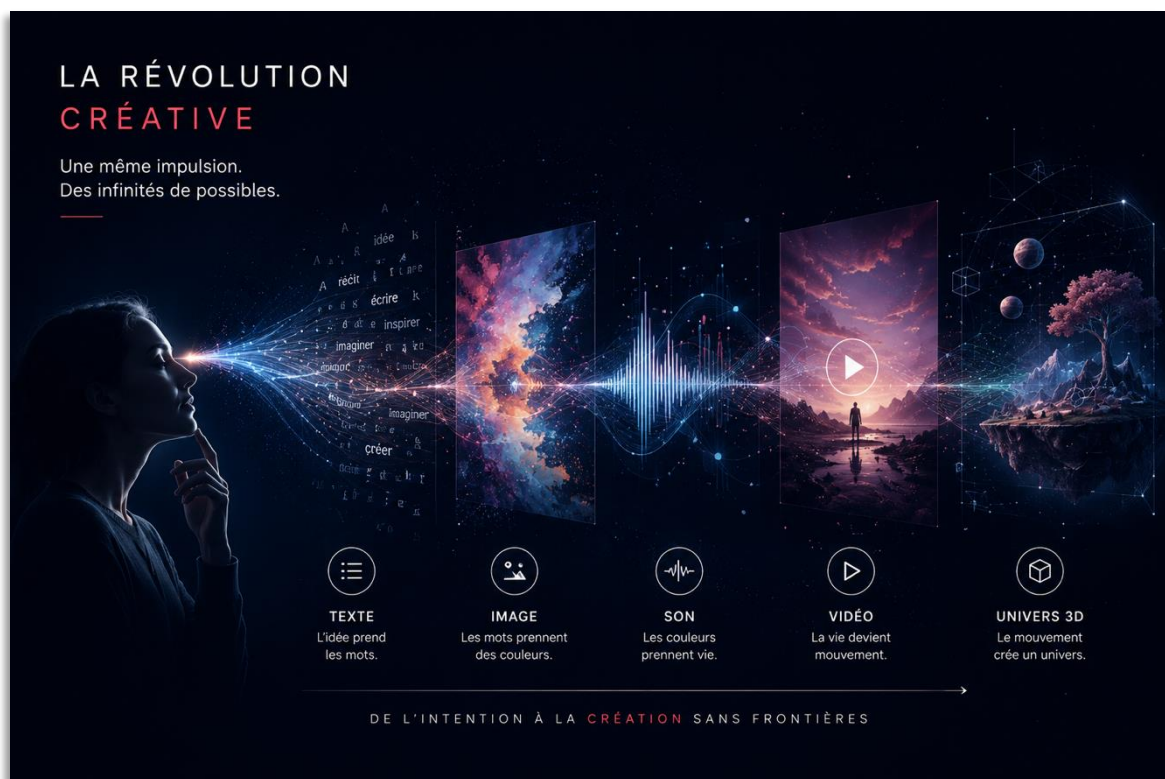
La maturité ne dépend donc plus uniquement du modèle.

Elle dépend de **tout ce qui l'entoure**.

C'est exactement ce que souligne Jérémy Petitpas « *La vraie maturité de l'IA ne viendra pas seulement des modèles, mais de la qualité des systèmes construits autour d'eux : données, workflows, traçabilité, sécurité et responsabilité humaine.* »

L'intuition des talents rejoint là encore les observations internationales : l'adoption est désormais massive, mais le déploiement réellement intégré et générateur de valeur reste beaucoup plus inégal.

LA RÉVOLUTION CRÉATIVE



Le deuxième immense territoire est celui de la **création**, particulièrement de la vidéo.

Les progrès observés en peu de temps frappent les créateurs du Who's Human IA® 2026. Yoni Attlan résume l'évolution : « *En 18 mois, on est passé de résultats à peine exploitables à des plans cinématiques intégrables en production.* ». Bruno Detante estime pour sa part que l'IA vidéo atteint une cohérence permettant : « *une véritable écriture cinématographique* ». Et il parle d'un : « *passage du gadget à l'outil d'auteur* ».

Laurie Zingaretti souligne quant à elle, le réalisme croissant, la cohérence des mouvements et la qualité cinématographique atteinte par les nouvelles générations d'outils. Mais s'arrêter au réalisme serait passer à côté de l'essentiel.

Le changement véritable est la continuité

Une image spectaculaire impressionne.
Une histoire cohérente transforme un métier.
Ce que beaucoup de créateurs observent aujourd'hui, c'est la progression vers :
la cohérence des personnages - la continuité visuelle - les séquences multi-plans le contrôle des mouvements - le maintien d'une direction artistique - l'édition - la narration.

Ludovic Vossovic insiste précisément sur :
« *une cohérence impressionnante, tant visuelle que narrative* ».

Les personnages conservent leur identité.

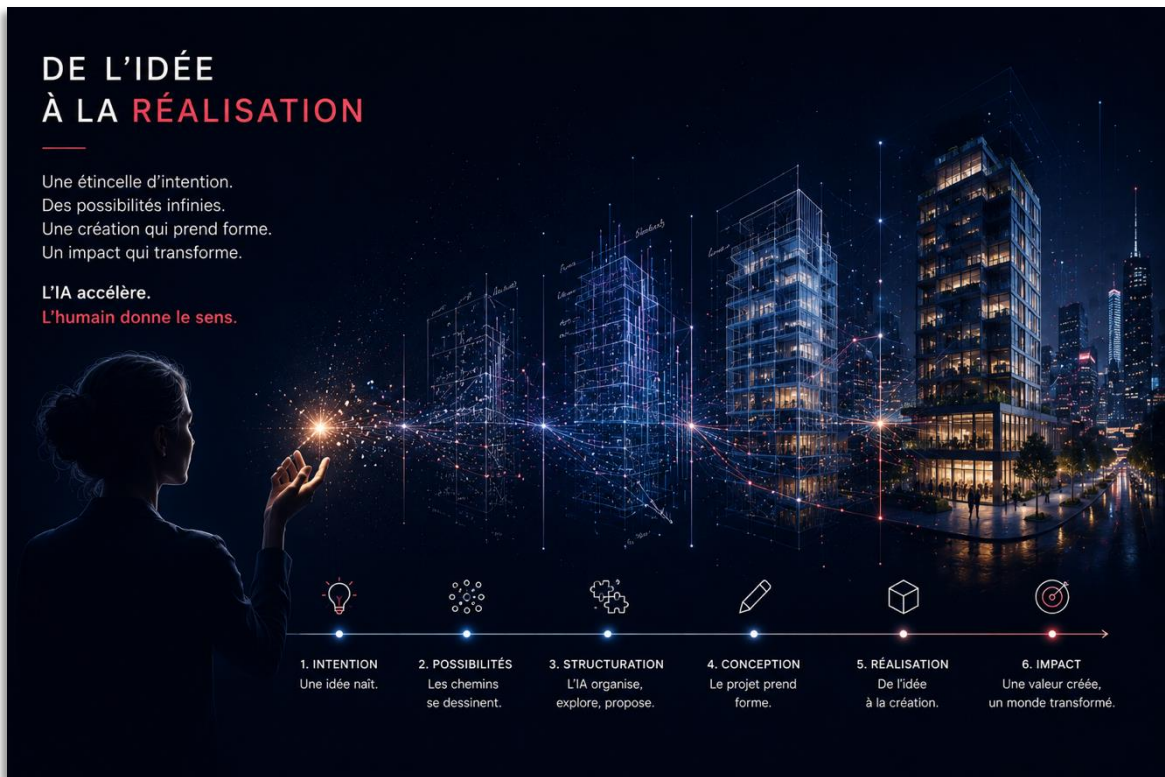
La mise en scène devient contrôlable.

Les intentions se précisent.

Et Corinne Targosz souligne elle aussi l'importance de la cohérence des personnages dans un contexte professionnel.

Ce qui était hier une succession de générations commence à devenir **production**.

IMAGE, TEXTE, SON, CODE : LES FRONTIÈRES TOMBENT



La vidéo n'est pourtant qu'une partie d'un phénomène plus large.

Stéphanie Arki le désigne par un mot : « **La convergence.** » Elle observe que l'IA transforme simultanément : « *l'image, le texte, le son, le code, la recherche scientifique* ».

Neb SH décrit quant à lui : « *un véritable langage de création multimodal* ».

Et précise : « *Image, vidéo, musique, voix, animation, écriture : tout converge désormais.* »

Vivien Bernard poursuit cette logique en évoquant désormais la possibilité de construire une chaîne complète : « *intention, direction artistique, génération, animation, montage, son, déclinaisons* ».

Cela change radicalement ce que signifie créer.

Le créateur devient de plus en plus un « orchestrateur »

Lorsque chaque média nécessitait un outil, une compétence et souvent un spécialiste différent, la production impliquait nécessairement une division importante du travail.

La multimodalité réduit progressivement ces séparations. Une même personne peut aujourd'hui passer de : l'idée à l'écriture - de l'écriture au storyboard - du storyboard à l'image - de l'image à l'animation - de l'animation au son - du son au montage.

Cela ne signifie évidemment pas que les métiers spécialisés disparaissent.

Mais leur articulation change.

Le rôle de certains professionnels pourrait progressivement se déplacer :

moins exécuter chaque élément, davantage donner une direction à l'ensemble.

Christophe Martin décrit justement un processus dans lequel plusieurs agents peuvent rechercher, proposer, critiquer et itérer, tandis que la direction créative humaine devient encore plus importante.

Le métier change alors de centre de gravité :

de faire vers faire faire.

De produire vers orchestrer.

De maîtriser un outil vers porter une intention.

QUAND PRODUIRE DEVIENT ABONDANT



Le goût, la vision et l'intention deviennent rares

Cette démocratisation de la production est l'un des phénomènes les plus extraordinaires de l'IA générative. Frédéric Bardeau parle de : « *l'effacement de la barrière technique* ». Ce qui était auparavant réservé à des ingénieurs devient accessible à : « *un travailleur social, un artisan, un demandeur d'emploi* ».

Mélanie Ertaud observe la même transformation dans la création : « *Ce qui était réservé à des pipelines de production complexes est maintenant dans les mains d'un illustrateur indépendant.* »

Jérémy Gonin résume magnifiquement cette démocratisation : « *Ce qui change vraiment, ce n'est pas la technologie elle-même, c'est l'effondrement de la barrière entre "avoir une idée" et "la mettre au monde".* »

C'est peut-être l'une des plus grandes promesses de l'intelligence artificielle.

Mais elle produit aussi un paradoxe.

Si tout le monde peut produire, produire suffit-il encore à différencier ?

Benoît Trystam observe déjà un phénomène de standardisation. Les mêmes outils - Les mêmes prompts - Les mêmes formats. Et conclut :

« *Quand tout le monde utilise le même marteau, tous les clous se ressemblent.* » Elisabeth Gravil appelle de son côté à protéger la diversité des imaginaires et à : « *résister à l'uniformisation* ».

Yann Bertin alerte sur un autre risque : produire des contenus spectaculaires, mais **vides de sens**. Cette tension nous conduit à une idée essentielle.

La démocratisation technique ne démocratise pas automatiquement le talent.

Lorsque la capacité de produire devient abondante, d'autres choses deviennent plus rares. Le goût - La culture - La vision - La singularité - L'intention - La cohérence- Le point de vue.

Charlotte Cohen le résume très bien : « L'IA ne remplace pas la valeur créative, elle l'amplifie. »

Autrement dit :

demain, presque tout le monde pourra produire.

Mais tout le monde n'aura pas nécessairement quelque chose à dire.

LA DISTANCE ENTRE L'IDÉE ET L'EXÉCUTION S'EFFONDRE



C'est probablement l'une des conséquences économiques les plus profondes de l'IA générative.

Yaniv Adedj constate : « *Je n'ai plus la limite entre mon idée et son exécution.* »

Remi Rostan observe lui aussi que : « *l'exécution suit beaucoup plus vite l'intention.* »

Vivien Bernard souligne qu'en moins d'un an, des étapes nécessitant auparavant une équipe, du temps et un budget important deviennent prototypables par une seule personne.

Cette réduction de la distance entre imagination et réalisation peut bouleverser : l'entrepreneuriat - la création - l'innovation - la recherche - le prototypage - la communication.

L'OCDE souligne d'ailleurs que l'IA générative peut accroître la productivité, favoriser l'innovation et réduire certaines barrières à l'entrée pour les entreprises.

Une formidable redistribution du pouvoir de faire

Pendant longtemps, créer supposait de maîtriser la technique ou de disposer des moyens de rémunérer ceux qui la maîtrisaient.

L'IA modifie cette équation.

Une petite structure peut accéder à certaines capacités autrefois réservées à des organisations plus importantes.

Un indépendant peut prototyper davantage.

Un professionnel expérimenté mais peu technique peut construire une solution numérique.

Un créatif peut tester immédiatement plusieurs directions.

Cette démocratisation ne supprime évidemment ni l'expertise ni l'apprentissage.

Elle modifie cependant la hiérarchie des obstacles.

Et lorsque l'obstacle technique diminue, une autre question devient centrale :

Que voulons-nous construire ?

L'EXPERTISE CHANGE DE VALEUR



Quand l'information devient abondante, le discernement devient rare

Dorianne Denne formule une observation saisissante : « L'IA a effondré le coût de l'expertise de surface. »

Une synthèse - Une présentation - Une première analyse - Un diagnostic structuré - Une recherche documentaire.

Ce qui nécessitait autrefois plusieurs heures peut parfois être produit en quelques minutes. Mais Dorianne Denne précise immédiatement :

« Elle ne produit pas de discernement. »

Et situe la valeur ailleurs : dans l'expérience réelle, dans la compréhension du contexte, dans la lecture des signaux faibles, dans la capacité à interpréter ce qui n'est pas explicitement dit.

Gabriel Dabi-Schwebel formule une conclusion très proche : « La valeur ne réside plus dans l'information, mais dans le discernement. »

Cette idée trouve aujourd'hui un écho dans les données concernant le travail.

Le **PwC Global AI Jobs Barometer 2026**, fondé sur l'analyse de plus d'un milliard d'offres d'emploi, observe que les rôles fortement exposés à l'IA valorisent de plus en plus des compétences traditionnellement considérées comme expérimentées, notamment le **jugement et le leadership**.

Aux États-Unis, les postes débutants exposés à l'IA sont ainsi sept fois plus susceptibles d'exiger ce type de qualités. Le phénomène est passionnant.

Plus l'IA possède des compétences, plus certaines qualités profondément humaines prennent de la valeur.

Empathie – Jugement – Créativité – Leadership-Contextualisation - Responsabilité.

PwC constate également que les nouvelles tâches apparaissant dans les métiers exposés à l'IA sont davantage susceptibles de solliciter l'empathie, le jugement et la créativité. L'intelligence artificielle pourrait donc ne pas seulement remplacer certaines compétences.

Elle pourrait également **augmenter la valeur de celles qu'elle maîtrise mal**.

Une nouvelle économie de la compétence

L'accessibilité de l'IA produit également un phénomène extrêmement intéressant concernant la formation.

Pendant longtemps, l'expertise numérique était fortement corrélée à la maîtrise d'outils complexes.

Avec les interfaces en langage naturel, une partie de cette barrière disparaît.

Élodie Hughes observe justement que l'expérience professionnelle peut devenir un avantage important pour utiliser l'IA :

« *L'expérience métier vaut plus que le parchemin.* »



Son intuition rejoint une évolution plus générale : les compétences requises dans les emplois exposés à l'IA se transforment rapidement.

L'OCDE constate par ailleurs que l'IA générative peut aider certaines PME à compenser des pénuries de compétences. Parmi les PME utilisatrices confrontées à un déficit de compétences, 39 % déclarent que l'IA générative les aide à le compenser.

Mais un point est essentiel. Cela ne signifie pas que les compétences deviennent inutiles. Au contraire.

Dans cette même étude, deux fois plus de PME déclarent que l'IA **augmente** leurs besoins en travailleurs hautement qualifiés plutôt qu'elle ne les réduit.

La facilité d'utilisation peut donc créer une illusion : **facile à utiliser ne signifie pas facile à maîtriser.**

Savoir poser une question est une chose. Savoir évaluer la réponse en est une autre.

Que se passe-t-il lorsque nous déléguons aussi notre réflexion ?

C'est probablement la partie la plus inconfortable de cette transformation. Et peut-être l'une des plus importantes.

Lucie Dhorne replace l'IA dans une histoire beaucoup plus longue de délégation cognitive.

La calculatrice nous a déchargés de certains calculs. Le GPS de l'orientation. Le smartphone de certains efforts de mémorisation. Google d'une partie de la recherche d'information.

À chaque étape, nous avons externalisé une fonction. Mais l'IA générative introduit selon elle une rupture : « *On ne sous-traite plus un outil de stockage, on sous-traite la capacité de traitement elle-même. La réflexion, la synthèse, la formulation, la prise de décision.* »

Hervé Trouillet utilise pour cela une expression particulièrement parlante : « **dette cognitive** ».



Jean-Noël Chaintreuil pousse encore plus loin le raisonnement : « *Chaque délégation non rappelée creuse un écart entre ce que nous savons décider avec elle, et ce que nous saurions encore décider sans.* »

Ce débat ne relève plus seulement de l'intuition.

Des travaux de recherche commencent à documenter les effets de l'utilisation de l'IA sur l'activité cognitive.

Des recherches en interaction humain-machine ont notamment mis en évidence un risque de diminution de l'engagement critique lorsque les utilisateurs accordent une confiance importante aux réponses générées. D'autres expérimentations montrent cependant que des mécanismes obligeant l'utilisateur à questionner, critiquer ou comparer les suggestions de l'IA peuvent réactiver la réflexion critique.

Le sujet n'est donc probablement pas : **IA ou réflexion humaine ?**

Mais :

Comment concevoir des usages de l'IA qui continuent à faire réfléchir ?

DU GAIN DE PRODUCTIVITÉ À LA SOUVERAINETÉ COGNITIVE

Il serait facile de réduire l'IA à une équation économique.

- Plus vite,
- Moins cher,
- Davantage.

Mais plusieurs talents nous invitent à regarder plus loin.

Si nous confions progressivement à des systèmes externes :

notre mémoire - nos recherches - nos synthèses, - nos choix - nos créations - nos recommandations.

une question se pose naturellement :

quelle partie de notre autonomie leur confions-nous également ?



Hervé Trouillet évoque précisément un enjeu de : « *souveraineté cognitive* ».

Jean-Michel Bernabotto considère l'IA comme un sujet politique touchant à la gouvernance et à la souveraineté.

Thierry Taboy la qualifie d'ailleurs : « *d'enjeu de puissance autant qu'un outil technologique* ».

Une souveraineté également technologique

Ciprian Melian attire l'attention sur un mouvement différent mais complémentaire : la montée en puissance des modèles plus petits pouvant être exécutés localement. Il y voit la possibilité d'une IA : « *souveraine, frugale et confidentielle* ».

Cette question est particulièrement importante en Europe. Car dépendre de modèles, de centres de calcul et d'infrastructures extérieures signifie potentiellement confier une partie de nos processus stratégiques à des acteurs que nous ne maîtrisons pas complètement.

La souveraineté en matière d'IA concerne donc à la fois : Les modèles - les données - le calcul - les infrastructures, mais aussi les capacités humaines à comprendre et contrôler ces systèmes.

LE NOUVEAU SUJET N'EST PLUS L'IA MAIS SA GOUVERNANCE

Lorsque l'IA produisait simplement une réponse, une erreur produisait principalement une mauvaise réponse.

Lorsque l'IA agit, une erreur peut devenir :
une mauvaise action - un mauvais achat - une mauvaise décision - un mauvais classement - une mauvaise recommandation - ou une mauvaise automatisation exécutée à grande échelle.

Nathalie Dupuy résume parfaitement la nouvelle question :

« La question n'est plus "est-ce qu'elle sait faire". La question est : qui valide. »



Nash Hugues demande quant à lui : « *Qui contrôle ce qu'elle fait quand personne ne regarde ?* »

Samira Bouhani considère que l'entrée dans l'industrialisation fait justement de la gouvernance **le véritable sujet**.

2026 marque aussi un basculement réglementaire

Cette interrogation intervient dans un contexte particulier en Europe.

Le règlement européen sur l'intelligence artificielle est entré en vigueur le **1er août 2024**, avec une application progressive de ses différentes dispositions. Une large partie du règlement devient applicable à compter du **2 août 2026**.

Les obligations de transparence concernant notamment certains contenus générés ou manipulés par IA deviennent elles aussi applicables à partir du 2 août 2026.

Ce calendrier est symbolique. Au moment précis où l'IA quitte les laboratoires et les démonstrations pour entrer massivement dans les usages, la question européenne devient : **comment conserver la maîtrise ?**

Gouverner l'IA ne signifie pas bloquer son développement.

Cela signifie notamment savoir :

- qui peut l'utiliser,
- sur quelles données,
- pour quelles décisions,
- avec quel niveau d'autonomie,
- avec quelles vérifications,
- avec quelle responsabilité ?

L'IA TRANSFORME LE TRAVAIL PLUS QU'ELLE NE LE FAIT DISPARAÎTRE

Il existe depuis l'émergence de l'IA générative une question presque obsessionnelle :

Combien d'emplois va-t-elle supprimer ?

Les témoignages du **Who's Human IA®** invitent à déplacer légèrement le regard. Ils parlent beaucoup moins de disparition pure et simple des métiers que de **recomposition des tâches et des rôles**.



Antoine Commergnat pose une question : « Qu'est-ce qui justifie encore qu'un humain qualifié s'en charge ? »

Cette interrogation ne signifie pas nécessairement que l'humain devient inutile. Elle oblige au contraire à identifier ce qui justifie spécifiquement son intervention.

L'Organisation internationale du Travail estime dans son étude mondiale actualisée en 2025 qu'un **emploi sur quatre** est potentiellement exposé à l'IA générative, mais que la **transformation des emplois**, plutôt que leur remplacement pur et simple, constitue le scénario le plus probable.

Voilà un changement de perspective majeur.

La bonne unité d'analyse n'est peut-être pas le métier. **C'est la tâche**. Certaines tâches seront automatisées - D'autres accélérées - D'autres transformées - D'autres encore deviendront plus importantes.

Les compétences humaines ne disparaissent pas

Elles changent de statut

Le **Future of Jobs Report 2025** du World Economic Forum estime que près de 40 % des compétences requises dans les emplois devraient évoluer d'ici 2030. Il identifie naturellement l'IA et la data parmi les compétences dont l'importance progresse le plus rapidement, mais souligne simultanément la montée en puissance de la pensée créative, de la résilience, de la flexibilité et de l'agilité.

C'est un paradoxe remarquable. **Plus notre environnement devient technologique, plus certaines qualités non technologiques prennent de la valeur.**

Le jugement - La curiosité - La capacité à collaborer- La créativité - La pensée critique- L'empathie- La capacité à apprendre - Le leadership.

C'est probablement parce que l'IA déplace la rareté.

Lorsque produire une synthèse devient facile, savoir si cette synthèse est pertinente devient précieux.

Lorsque générer cent concepts devient facile, choisir le bon devient précieux.

Lorsque créer cent images devient facile, avoir une vision devient précieux.

Lorsque obtenir une réponse devient facile, poser une bonne question devient précieux.

Lorsque automatiser devient facile, savoir **ce qu'il ne faut pas automatiser** devient précieux.

L'IA RECOMPOSE NOTRE ACCÈS À L'INFORMATION



Le changement est majeur.

Avec un moteur de recherche traditionnel, l'utilisateur reçoit une liste de sources. Avec une IA générative, il reçoit souvent directement **une réponse synthétisée**. La différence paraît légère.

Elle ne l'est pas !

Car celui qui produit la synthèse devient un intermédiaire entre la réalité et l'utilisateur. Cette évolution pose de nouvelles questions :

Quelles sources sont sélectionnées ? Lesquelles sont oubliées ? Comment une marque apparaît-elle ? Comment une institution est-elle décrite ? Quelle visibilité obtient un expert ? Quelle place est donnée aux opinions minoritaires ?

Nous entrons progressivement dans une bataille non plus uniquement pour être **trouvé**, mais pour être **représenté correctement dans les réponses produites par l'IA**.

DIX PRINCIPES POUR UNE IA PROFONDÉMENT HUMAINE

1. Garder un humain responsable

L'IA peut proposer, analyser et exécuter.

Mais une organisation doit toujours pouvoir identifier la personne qui assume la responsabilité de la décision finale lorsqu'elle engage des conséquences significatives.

2. Automatiser l'exécution, pas la responsabilité

La possibilité technique d'automatiser une décision ne suffit pas à justifier son automatisation.

3. Protéger le discernement

L'IA doit nous permettre de mieux réfléchir, pas nous dispenser systématiquement de réfléchir.

4. Former avant de déployer

La démocratisation des interfaces ne doit pas créer l'illusion de la maîtrise.

5. Conserver le droit de comprendre

Plus un système influence une décision importante, plus son fonctionnement, ses données et ses limites doivent pouvoir être interrogés.

6. Cultiver la singularité

Lorsque les outils deviennent identiques pour tous, la valeur se déplace vers la vision, la culture et le point de vue.

7. Préserver la relation humaine

L'efficacité ne doit pas devenir le seul critère de conception d'un service.

Certaines interactions tirent précisément leur valeur de la présence d'un autre humain.

8. Choisir ce que nous voulons continuer à savoir faire

Toutes les tâches automatisables ne doivent pas nécessairement être abandonnées.

Certaines compétences constituent également des formes d'autonomie.

9. Construire une souveraineté technologique et cognitive

Maîtriser ses données et ses infrastructures est essentiel.

Conserver la capacité de penser, décider et créer sans dépendance totale l'est tout autant.

10. Mettre l'IA au service d'un projet humain

La technologie répond au « comment ».

Elle ne peut pas décider seule du « pourquoi ».

NOTRE CONVICTION

L'IA ne doit pas nous rendre moins humains.

Elle devrait nous permettre de consacrer davantage de temps, de talent et d'intelligence à ce que nous seuls pouvons décider de rendre humain.

L'enjeu des prochaines années ne sera donc probablement pas de savoir si l'IA dépassera l'humain dans telle ou telle tâche.

La véritable question sera :

Quel humain voulons-nous devenir à ses côtés ?

REMERCIEMENTS

Ce livre blanc est né des réponses recueillies auprès des **talents sélectionnés dans le Who's Human IA® 2026**.

Des femmes et des hommes issus d'univers, de métiers, de territoires et de pratiques différents ont accepté de répondre à une même question :

« **Quelle évolution de l'IA me semble la plus marquante aujourd'hui ?** »

Leurs réponses n'ont pas été uniformisées. Elles ne racontent pas toutes la même histoire. Certaines sont enthousiastes - D'autres prudentes - Certaines parlent de technologie - D'autres de création.

D'autres encore de responsabilité - de souveraineté - de travail - de cognition ou de société.

C'est précisément cette diversité que j'ai voulu préserver. Car il n'existe pas une seule manière de regarder l'intelligence artificielle.

Merci à chacune et chacun des talents sélectionnés dans le Who's Human IA® 2026.

Merci pour votre expertise - vos expériences - vos interrogations – vos doutes

Merci pour vos convictions !

Chloé Albert	Régis Clinquart	Grégoire Hinzelin	Sylvain Ramousse
Jérôme Alizard	Marc Cogrel	Anne Horel	Sonia Requillart
Nathan Amar	Charlotte Cohen	Élodie Hughes	Romain Rissoan
Jérémy Angelier	Antoine Commergnat	Nash Hugues	Remi Rostan
Yaniv Adjedj	Adrien Comes	Stéphane Huot	Agathe Sammut
Yann Argeles	Monsieur Cruz	Nicolas Huvé Kousmichoff	Cloë Saint-Jours
Stéphanie Arki	Cyril Cuvier	Frank Kappa	Aurélien Scour
Thierry Arnal	Gabriel Dabi-Swchebel	Lionel Klein	Elsa Secco
Yoni Attlan	Yaelle David	Julien Lahmi	Laurent Sequaris
Charles-Edouard Aubry	Stéphane Davi	Emmanuel Lalleve	Neb SH
Romain Bailleul	Jennifer Delalande	Marie Lathoud	Martial Simonard
Simon Baret	Baudouin Demanche	Sidney Léa Le Bour	Bruno Smadja
Frédéric Bardeau	Dorianne Denne	Bertrand Leblanc-Barbedienne	Antonella Szitas
Vivien Bernard	Bruno Detante	Jean-Baptiste Leheup	Frédéric Tabary
Jean-Michel Bernabotto	Lucie Dhome	Frédéric Lefret	Thierry Taboy
Benjamin Benoliel	François Dillemann	Tristan Legros	Corinne Targosz
Yann Bertin	Nathalie Dupuy	Emmanuelle Leneuf	Rémi Taranto
Arnaud Billion	Samuel Dumas	Cédric Leneutre	Arnaud Templier
Fabrice Blanc	Louis Durouille	Eric Lentulo	Caroline Thireau
Patrick Blancheton	Alexandre Durand	Christophe Luparini	Jonathan Tschaen
David Bonnamour	Melanie Ertaud	Virginie Mathivet	Hervé Trouillet
Samira Bouhani	Frédéric Faivre	Nadine Mayassi	Loan Trinh
Melody Bossan (LeMoon)	Frédéric Fougerat	Joanna Mencfel	Benoit Trystam
Loïc Boutet	Nicolas François	Ciprian Melian	Daria Viktorova
Lisa Brunner	Yann Gabay	Jean-François Messier	Maria Vinagre
Elodie Campeanu	Samuel Gaulay	Stéphane Mira	Emmanuel Vivier
Didier Canaux	Rony Germon	Sylvain Montmory	Ludovic Vossovic
Nicolas Capus	Alexandre Glas	Pierre Mondy	Arnaud Weber
Jérôme Carfantan	Julien Godard	Nicolas Moreau	Nela Zai Zai
Olivier Carré de Lusançay	Jérémy Gonin	Anas O	Stéphanie Zhou
Lydie Cartalano	Delia Gonzalez	Stéphane Parsoire	Laurie Zingaretti
François Cassin	Elisabeth Gravit	Jérémy Petitpas	
Jean-Noël Chaintreuil	JB Grossetti	PPC	
Yohann Chabuel	Julien Guiol	Carla de Preval	
Aurélien Chalon	Philippe Guiheneuc	Anthony Quinchon	
Flavien Chervet	Gilles Guerraz	Christine Raibaldi	
Thierry Chevrot	Jean-Paul Haure	Olivier Raffard	
Alexis Choron	Michel Hennin	Sylvain Ramousse	

MERCI

À TOUS

Ce livre blanc s'appuie en premier lieu sur les réponses fournies par les talents sélectionnés dans le **Who's Human IA® 2026** à la question : « *Quelle évolution de l'IA me semble la plus marquante aujourd'hui ?* »

Les citations des talents ont été conservées afin de respecter la diversité de leurs perceptions. L'analyse éditoriale qui les accompagne met ces témoignages en perspective avec des travaux et données publiés notamment par Stanford Institute for Human-Centered AI, l'OCDE, l'Organisation internationale du Travail, PwC, le World Economic Forum et les institutions européennes. Les opinions individuelles citées restent celles de leurs auteurs.

SOURCES DE RÉFÉRENCE

Stanford Institute for Human-Centered Artificial Intelligence — AI Index Report 2026. Données internationales sur les capacités des modèles, l'adoption, l'investissement et les usages économiques de l'IA.

Organisation internationale du Travail — Generative AI and Jobs, 2025. Analyse mondiale de l'exposition des professions à l'IA générative et de la transformation probable des emplois.

OCDE — The Effects of Generative AI on Productivity, Innovation and Entrepreneurship, 2025 ; AI and Skills, 2026. Travaux relatifs à la productivité, aux compétences, aux PME et à l'évolution du travail.

PwC — Global AI Jobs Barometer 2026. Analyse de plus d'un milliard d'offres d'emploi et de l'évolution des compétences, de la productivité et du travail dans les métiers exposés à l'IA.

World Economic Forum — Future of Jobs Report 2025. Perspectives des employeurs sur les métiers et compétences à horizon 2030.

Union européenne — AI Act et dispositifs associés. Cadre européen relatif au développement, au déploiement et à la gouvernance des systèmes d'intelligence artificielle.

Recherche en interaction humain-machine — travaux 2025 sur IA générative et pensée critique. Premières études expérimentales consacrées à l'engagement cognitif dans le travail assisté par IA.

L'IA CHANGE DE NATURE.

Mais l'humain reste l'histoire.

Ce livre blanc rassemble les regards des talents sélectionnés dans le **Who's Human IA® 2026** sur les évolutions les plus marquantes de l'intelligence artificielle.

Agents autonomes, création multimodale, démocratisation de l'expertise, gouvernance, dette cognitive, souveraineté...

Autant d'enjeux qui dessinent déjà le monde de demain.

À travers leurs expériences, leurs convictions et parfois leurs inquiétudes, ce livre blanc ouvre une réflexion essentielle :

Quel humain voulons-nous devenir à côtés de l'intelligence artificielle ?



Fondatrice de Who's Human IA®
et de Com'e Medias

Consultante en communication,
conférencière et auteure
spécialiste des transformations
liées à l'intelligence artificielle,
à l'innovation et aux nouveaux récits.



Florencederochefort@comemedias.com



06 15 18 69 54



www.comemedias.com



linkedin.com/in/florence-de-rochefort



WHO'S HUMAN IA®

La communauté
des talents qui font
bouger l'IA et le monde.



www.comemedias.com